

R. M. P. P. L. B. 0315/6

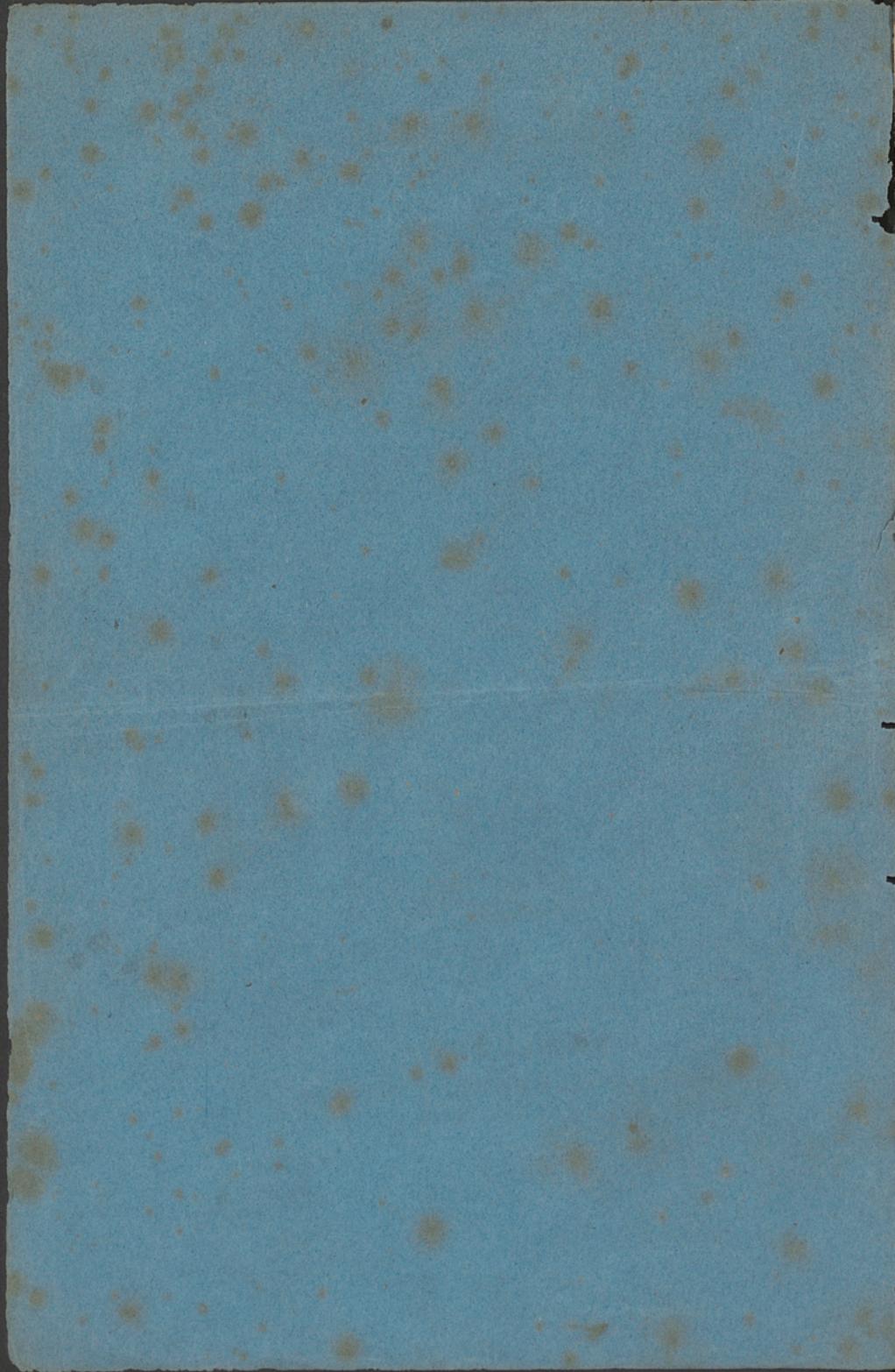
Bossuet

0 cm  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21



RMA PF PL B0345/6

Bossuet



Recop. Pj p/ B0315/6

# GÉNIE LITTÉRAIRE

DE

# BOSSUET,

DÉDIÉ

A M. CALMELS, premier Vicaire général du Diocèse  
d'Albi, ancien Recteur de l'Académie de  
Besançon, et Evêque nommé  
de Saint-Flour;

Par l'Abbé \*\*\*.

*Guillemet Del'abbé Guin*



TOULOUSE,

IMPRIMERIE DE JEAN-MATTHIEU DOULADOURE  
RUE SAINT-ROME, n.° 41.

1845.



GEAR LITERATURE

# BOSSUET.

1700

BOSSUET, JEAN-BAPTISTE, 1694-1762. *Œuvres complètes*. Paris: Chez la Citoyenne, 1762. 2 vols. in 4. 12°. 1762. 2 vols. in 4. 12°. 1762.

1762



1762

BOSSUET, JEAN-BAPTISTE, 1694-1762. *Œuvres complètes*. Paris: Chez la Citoyenne, 1762. 2 vols. in 4. 12°. 1762.

1762

## Épître Dédicatoire.

MONSIEUR,

Il y a quelques années, je m'étais proposé de présenter ce Discours à l'Académie des Jeux Floraux; mais, ne le croyant pas assez correct, j'avais laissé ce manuscrit dans l'oubli, lorsqu'un ami connaisseur, que des talents supérieurs ont élevé à d'augustes fonctions, m'a vivement conseillé de le livrer à la presse. Dès lors j'ai cru, Monsieur, devoir le placer sous votre patronage : heureux si cet hommage peut vous être agréable ! C'est surtout votre suffrage que j'envie ; et avant de porter votre décision, vous me permettrez de vous faire observer que je n'ai suivi Bossuet que dans le domaine de la littérature.

Quant à la petite pièce de poésie qui suit, c'est dans un moment de rêverie qu'elle a été tracée. Je sais combien elle est incomplète, et je me pique fort peu de faire bien les vers. Les pensées sont prises des allocutions de saint François de Sales à sa chère Philotée, et de quelques Lettres de Fénelon à certaines dames pieuses. Il est facile d'apercevoir que ces idées ont été fondues avec un ton d'élégie emprunté de Millevoje.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

H. G.

Épître Dédicatoire

Monsieur,

Il y a quelques années, je me suis proposé de présenter à  
l'Académie des Sciences de Paris, un ouvrage qui, par son  
importance, méritait d'être placé au premier rang des  
ouvrages de ce genre. Mais, par suite de diverses circonstances,  
je n'ai pu jusqu'ici en faire rien. Cependant, comme il me  
semble que cet ouvrage mériterait d'être connu, et que  
c'est à vous que je dois en adresser le manuscrit, j'ai  
l'honneur de vous le présenter, et de vous supplier de  
bien vouloir en examiner le contenu, et de me faire  
part de votre avis, si vous en avez le loisir.

Quant à la partie mathématique de l'ouvrage, elle est  
très simple, et se rapporte à des notions que tout le  
monde peut entendre. Elle est divisée en deux parties,  
la première est consacrée à l'exposition des principes  
généraux, et la seconde à l'application de ces principes  
à des cas particuliers. Je suis persuadé que cet ouvrage  
sera utile à beaucoup de personnes, et que vous  
en ferez un grand usage.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

Monsieur,

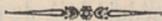
Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

H. G.

# GÉNIE LITTÉRAIRE

DE

# BOSSUET.



*Fuit potens in verbo.*

Nous osons soumettre à une Académie dont les utiles travaux rappellent d'illustres souvenirs , un aperçu rapide sur le Génie littéraire de Bossuet. A ce nom, l'enthousiasme s'empare de tous les esprits. Ceux qui cultivent les Lettres s'empressent de proclamer ce Génie , qui y porta le flambeau , et les enrichit des plus précieuses productions. Tous les Littérateurs applaudissent avec transport à celui qui fut leur premier modèle , et qui , par la magie d'un style jusqu'alors inconnu , leur apprit à fixer l'attention de leur lecteur sur le sujet même le plus aride. Tes plus zélés défenseurs , ô sainte Religion ! puisant encore aujourd'hui ,

dans ses immortels écrits, les preuves solides des consolantes vérités que tu nous annonces, viennent à l'envi rendre hommage au Génie sublime qui a su les préserver des pièges de l'erreur, en leur frayant l'étroit sentier qui conduit à la céleste patrie.

Et moi aussi je suivrai l'impulsion de mon cœur; et, quelque faibles qu'ils soient, les accents de ma voix célébreront les triomphes du grand Bossuet. Ici, la force des choses suppléera au peu de talent de l'orateur.

JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET, issu d'une famille distinguée dans la robe, possédait déjà de grandes prérogatives. Mais le génie est assez grand de lui-même; la naissance ne saurait lui donner un plus beau lustre. Outre les dons qu'il reçut de la nature et de la fortune, la divine Providence, qui le réservait à de grandes choses, prit soin de l'orner des plus précieuses vertus; et l'on pouvait dire de lui ce que dit l'Esprit-Saint du plus sage des Rois : *Qu'il fut rempli d'un fleuve de sagesse.*

Bossuet, né pour faire des disciples, n'avait pas besoin d'autres maîtres. Tant d'auteurs illustres que nous comptons dans la sphère littéraire, n'en eurent pas eux-mêmes. *Eh ! quels guides, s'écrie J. J. Rousseau, les eussent conduits jusqu' où leur vaste génie les a portés ?* On dirait que les premiers obstacles qu'ils rencontrèrent leur apprirent à redoubler d'efforts pour franchir l'espace immense qu'ils ont parcouru.

Tel est l'un des principaux attributs du génie, que, bien qu'arraché par des impulsions contraires à sa pente naturelle, il y revient sans cesse.

Un attrait irrésistible et les dispositions les plus heureuses pour l'étude se montraient déjà dans le jeune Bossuet. Il avait fait avec distinction ses premières études à Dijon, lieu de sa naissance ; et il ne se distingua pas moins à Paris dans ses cours de philosophie et de théologie.

Il avait un goût particulier pour cette dernière science ; il s'y livre par de profondes méditations ; point d'effet dont il ne recherche la cause ; point d'aperçu qui ne le conduise à quelque utile découverte ; l'on eût dit que son Génie avait déjà la conscience de toutes ses forces : dès lors on dut pressentir ce qu'on pouvait attendre de lui, et l'Eglise compta un défenseur de plus.

Après qu'on lui eut accordé le titre de Docteur avec autant d'applaudissement qu'il le reçut avec zèle, il embrassa tout entier la défense de la religion. Les religionnaires de la ville de Metz, où il était Archidiacre et bientôt doyen, lui offrent un sujet de gloire. Il les désabuse des fausses idées que certains Docteurs, plus subtils que profonds, leur avaient donné de la foi catholique ; et après avoir fait sentir la profondeur de ses raisonnements à Paul Ferry, un des plus célèbres, dans un ouvrage qui servait de réfutation contre un livre que celui-ci avait donné, sous le titre de *Catéchisme général de la Réformation*, il ramène dans le droit sentier un grand nombre de familles, et même de Ministres qui n'avaient pu résister aux fortes mais consolantes atteintes de sa vertu et de son éloquence. Quel triomphe ! Mais Bossuet était naturellement trop modeste pour faire cas de ces précautions attentives, qui attendent ou assurent la renommée littéraire.

Nourri de la doctrine des Pères, il cherchait la vérité pour la vérité elle-même ; et après l'avoir proclamée, dans

tout son jour , il rentrait dans la solitude , dont un esprit médiocre ne peut s'accommoder , mais où le vrai talent semble se complaire.

Déjà s'offre sans doute à votre souvenir la vive sensation qu'ont fait les Oraisons funèbres. On peut dire qu'il a laissé bien loin derrière lui ceux qui ont le mieux excellé en ce genre : on peut trouver des modèles mieux finis , dont les préceptes strictement gardés seront toujours les témoins de l'artifice et du travail ; notre Génie a l'esprit trop vaste pour s'assujettir à des règles. Il ne marche point sur des fleurs , mais il va droit au sublime quand le sujet y prête. Quelle éloquence , pleine de vigueur , qui , en élevant l'âme , lui dévoile le néant des grandeurs humaines ! C'est un aigle qui , d'un vol rapide , s'élance vers l'astre du jour , et qui , du haut de la voûte azurée , promenant ses regards sur ce lieu d'exil , semble dire aux tristes humains : Voici votre séjour.

C'est ici , Messieurs , que de la plus vive admiration nous sommes forcés de passer à des sentiments beaucoup trop pénibles. Vous le savez , Messieurs , l'affaire de madame Guyon fut un grand sujet d'affliction pour notre Prélat. Cette funeste lutte vint hâter le dépérissement de sa santé déjà chancelante et accroître sa mélancolie. La pureté de la doctrine est altérée ; il faut prendre le parti de la vérité et briser par là le lien qui unissait les deux plus brillantes colonnes de l'Eglise de France. M. de Fénelon , dont l'âme était plus pure que la plume du cygne , trompé par la droiture et la candeur habituée de son esprit , refuse de se rendre. Il fallut insister et en appeler en Cour de Rome : triste exemple de la fragilité humaine ! Pourquoi faut-il que le vrai mérite , qui n'est que trop souvent en

butte à la persécution , ne puisse quelquefois , sans blesser ses engagements , s'empêcher d'en devenir l'instrument ? Aussi , depuis , notre Prélat n'habita plus que parmi des ruines , et tous ses jours furent marqués par les plus cuisantes douleurs.

Nous ne dirons rien , Messieurs , de ses ouvrages philosophiques ni de sa profonde politique , dans laquelle il démontre avec tant de sagacité que l'on peut toujours concilier l'intérêt des Etats avec les devoirs que la Religion impose. Dans ces ouvrages surprenants on est forcé d'admirer et de se taire.

Quant aux livres de controverse , il n'est que trop ordinaire de les voir , après avoir servi d'aliment à la curiosité publique , tomber tout à coup dans le plus profond oubli. Il n'en est pas ainsi du *Traité de l'exposition*, de l'*Histoire des Variations* qu'on lit toujours avec un nouveau plaisir.

Voyez le Discours sur l'Histoire universelle. C'est ici que le philosophe et le politique , le peintre et l'orateur tendent la main à l'historien. Ce livre inimitable réunit à la fois ce que l'antiquité a de plus grand. La célébrité qu'il a si justement acquise lui assure le plus haut caractère de stabilité.

Moraliste profond , avec quelle onction et quel sentiment sublime ne démontre-t-il pas que la chute comme la restauration des princes dépend de celui de qui relèvent les empires ? Avec quelle sagacité ne démêle-t-il pas les ressorts secrets de la vanité et de la corruption du cœur humain ! Dans sa marche aussi fière qu'imposante , il entraîne et subjugue le lecteur ; l'orgueil est sans défense contre les atteintes qu'il lui porte , parce que ,

comme le dit d'Alembert d'un autre génie , *son éloquence est touchante et sans art comme la religion et la vertu.*

Par exemple, après avoir vanté les Pyramides d'Egypte, il dit : *Quelque effort que fassent les hommes, leur néant paraît partout. Ces pyramides étaient des tombeaux, et les rois qui les ont bâties n'ont pu jouir de leurs sépulcres.* Le célèbre auteur du Génie du christianisme demeure consterné en rapportant ce passage, et il ajoute : *On ne sait ici qui l'emporte, ou de la grandeur de la pensée ou de la hardiesse de l'expression.* Si, en effet, dans cet ouvrage que nul ne saurait imiter, on reconnaît un politique tel que Thucydide, un moraliste tel que Xénophon, une éloquence qui ne le cède à celle de Tite-Live, enfin un peintre tel que Tacite, on y trouve encore le *je ne sais quoi* du génie lui-même qui élève l'âme et lui dévoile l'homme de Dieu. Effet sublime que l'antiquité n'a point connu, et qui fait la seule essence du Christianisme.

L'entreprise était digne de son génie : heureux si nous avions pu voir la fin d'un si louable dessein ! Seigneur, vous qui êtes le Dieu des intelligences comme le Dieu des armées, lorsque vous refusez à ce grand homme un avantage que vous prodiguez à tant d'autres, nous devons nous contenter d'adorer votre sagesse sans chercher à pénétrer vos desseins !

Il serait à souhaiter qu'on donnât la dernière main à ce plan si profondément conçu. Mais quel sera le présomptueux qui osera toucher au pinceau d'un si grand maître ? Sans doute, nous devons quelque reconnaissance à ceux qui ont embrassé une si belle tâche ; mais ils ne

songeaient peut-être pas que le zèle peut bien suppléer au talent , mais qu'il ne saurait atteindre le génie.

Je devrais parler d'une foule d'autres ouvrages qui , pour être moins connus du vulgaire , n'ont pas été moins utiles et au progrès des Lettres et à la pratique de la vertu. Mais il n'appartient qu'au génie de louer le génie. C'eût été au célèbre Voltaire à nous peindre Bossuet , à nous faire sentir le sublime de ses conceptions , à nous faire voir dans ses ouvrages l'empreinte de cet esprit créateur qui , abandonné à ses propres forces , a su reculer les limites de l'entendement humain. Voltaire , la règle de son siècle , lui qui possédait mille talents divers , était bien capable d'apprécier le génie de M. de Meaux. Mais le cœur de l'homme est insatiable de gloire , il ne souffre point de partage ; de là , parmi quelques éloges si bien mérités , ces critiques amères et peu fondées qui proclament si hautement et la supériorité de notre Génie et l'intégrité de ses inexpugnables ouvrages.

Enfin la mort frappe Bossuet ; le deuil est dans tous les cœurs , et la France retentit des justes regrets d'une semblable perte. Hommes généreux et sensibles , versons sur ses cendres une larme à notre tour ; puissions dans ses sublimes écrits l'amour du beau , du grand et du sublime ; c'est là que nous trouverons cet esprit divin qui donne une noble émulation et qui fait aimer la vertu.

Il est seul digne de nos hommages , l'homme qui , riche des dons de la nature , brille encore par l'éclat des vertus , et Bossuet eut ce précieux avantage qu'en lui les qualités de l'esprit étaient subordonnées au mérite ; elles l'ornaient , mais ne le faisaient point. Ce fut à la candeur de ses mœurs et à son amour pour la retraite qu'il dut ce style majes-

tueux , cette mâle vigueur qui caractérisent si dignement ses ouvrages. Il faut l'avouer, tout est noble dans la vertu : son langage , son maintien , l'art qu'elle a de s'insinuer , jusqu'à son attention à se cacher.

Il fut, enfin , cet homme juste que les livres saints nous représentent faisant le bien et se déroband à la reconnaissance , simple dans ses manières comme dans ses mœurs , et aussi grand par ses vertus que par l'élévation de son génie.



---

## LE JEUNE VICAIRE,

ÉPUIsé PAR LES FATIGUES DU MINISTÈRE.

Ses adieux à la plus humble Vierge du village.

---

### CANTATE ÉLÉGIAQUE.

Tout m'afflige et me nuit.

RACINE, *Trag. de Phèdre et Hipp.*

ADIEU, beaux lieux où ma jeunesse  
A vu naître plusieurs printemps.  
O toi surtout dont la sagesse  
Consacre à Dieu tous les instants,  
Sois heureuse, *ma Philotée*,  
Jouis en paix de tes beaux jours ;  
Dans le temple souvent saintement prosternée,  
Laisse les temps suivre leur cours.

Une lente convalescence  
M'éloigne de ce doux séjour ;  
A tes prières j'ai recours,  
Et je redis dans le silence :

Sois heureuse , *ma Philotée* ,  
Jouis en paix de tes beaux jours ;  
Dans le temple souvent saintement prosternée ,  
Laisse les temps suivre leur cours.

Ici tandis qu'humble bergère ,  
Tu viendras épancher ton cœur ;  
Ici tandis que ta ferveur  
Contempera l'heureux mystère ,  
*Exilé sur l'autre rive* ,  
J'y traînerai mon ennui ,  
Et bientôt ma voix plaintive  
Se plongera dans l'oubli.

Tel qu'une fille de Flore ,  
Je vois mon teint se flétrir :  
Hélas ! si jeune encore ,  
Je n'ai vécu qu'un jour , et je pense à mourir.  
Semblable aux pampres verts que les frimas jaunissent ,  
Je vois périr mes faibles ans ;  
Les revers , les soucis , qui jamais ne tarissent ,  
Sont pour moi de sombres autans.

Tu tomberas , *feuille éphémère* ,  
Comme tu l'as prédit au triste Millevoÿ ;  
Tu priveras le bois de son *mystère* ;  
Tu fixeras le jour où s'éteindra ma voix.  
Semblable aux pampres verts que les frimas jaunissent ,  
Je vois périr mes faibles ans ;  
Les revers , les soucis , qui jamais ne tarissent ,  
Sont pour moi de sombres autans.

Comme la vigne meurt quand on coupe l'ormeau ,  
Le berger ne peut vivre  
Eloigné des brebis et de leurs doux agneaux.  
Tel qu'une fille de Flore ,  
Je vois mon teint se flétrir ;  
Hélas ! si jeune encore ,  
Je n'ai vécu qu'un jour , et je m'en vais mourir.

AUX PROTESTANTS.

Si les brebis de l'autre pâturage  
Qui comblent l'étranger d'accueils les plus flatteurs ,  
Sentaient un souvenir remuer en leur cœur ;  
Je leur dirais en mon triste langage :  
« Puissions-nous , après tant d'orage ,  
» Au ciel offrir les mêmes vœux !  
» Puissions-nous un jour paître heureux  
» Sur le même rivage !  
  
» Effaçons de notre mémoire  
» Tant de pénibles souvenirs ,  
» Et que les pages de l'histoire  
» Ne troublent désormais nos heureux avénirs.  
» Puissions-nous , après tant d'orage ,  
» Au ciel offrir les mêmes vœux !  
» Puissions-nous un jour paître heureux  
» Sur le même rivage ! »

Vous qui lisez mes vers ,  
N'allez pas rechercher l'hémistiche et la rime ;  
Quand on pense à la mort ,

C'est assez de peindre à grand trait  
La victime et son triste sort.  
Pour moi, loin de cette rive,  
Je vais traîner mon ennui,  
Et bientôt ma *voix plaintive*  
Va se plonger dans l'oubli.  
Comme la vigne meurt quand on coupe l'ormeau,  
Le berger ne peut vivre  
Eloigné des brebis et de leurs doux agneaux.

FIN.

l'Abbé Grichord  
De  
S<sup>t</sup> Juey -  
- born -

